

Voyage d'étude « Echange APNRPA¹ et APNP en vallée de Campan-Bagnères »

Mercredi 9 au vendredi 11 septembre 2026

Participants : 17 personnes

8 APNRPA : Pierrette RAYMOND, Yves ROUGÈS, Didier FERT, Jean- Paul GUILLAUME, Marie-Pierre EYCHENNE, Jean-Luc LAVIGNE, Claude VIDAL, Gérard ROUX.

9 APNP : Albert et Bernadette MALABIRADE, Janick CAZAUBON, Hervé et Pascale LATKOWSKI, Françoise et Didier DALIGAUX, Serge MAS, Sophie NERBONNE.

Mercredi 9/09 :

Les Amis se retrouvent à midi à Campan bourg dans la belle salle du conseil de la mairie où nous échangeons avec M. le **Maire** (Alexandre Pujo Menjouet), sous l'oeil vigilant du premier sapeur de Napoléon, né au village et dénommé Mariolles, qui donna son nom à l'expression « faire le Mariolle » car il présenta les armes non avec un fusil, comme ses frères d'armes mais avec un canon ! C'est au titre de **VP de la Communauté de Communes de la Haute-Bigorre** que M. Pujo-Menjouet nous reçoit, **siégeant au sein du PNP** en cette qualité. Passionné de montagne, né à Campan, fils d'agriculteur, moniteur de ski et directeur de l'école de ski de la Mongie, qui appartient à la commune (terrains achetés à la chandelle à la révolution, en contrat de bail emphytéotique), M. le Maire nous présente quelques spécificités de sa commune au territoire de 100 km² pour 1500 habitants, à l'habitat très dispersé (30 techniciens municipaux sur une commune aux élus jeunes et dynamiques).

- Site de Payolle : 6 ans de gestation ont été nécessaires pour redéfinir le projet de positionnement touristique du site de Payolle (négociations entre la commune, la Région, l'État et l'Europe). Il s'est dégagé un consensus pour préserver l'identité pastorale et forestière et donc un aménagement raisonné du tourisme.
- Pastoralisme : Bergers et vachers sont en régie car le groupement pastoral établi en 2000 n'a pas fonctionné. Si les troupeaux ne sont pas encore redescendus des estives de Campan alors que c'est le cas pour le Gt Pastoral des 4 Véziaux, c'est qu'à la montée, il y a eu limitation du nombre de bêtes et le site est riche en eau.
- Prédation : Les cols d'Aspin et du Tourmalet étant très passants, l'ours fait de même et ne reste pas à demeure. Pas de problème de loup et seulement 3 incidents avec des chiens locaux qui s'étaient échappés.

S'ensuit un pique-nique pris sur l'aire aménagée pour le départ de randonnées puis la **visite du village et du musée « carrefour des patrimoines »** avec Denis, un guide

<http://carrefourdespatrimoines.fr>

¹Amis du parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises

Les 3 richesses de Campan : du moyen âge aux années 50 : bois, laine et beurre ! Nous démarrons par la « place de la gare » car il y eut un tramway à Campan qui ne dura que de 1914 à 1921, qui allait de Lourdes à Artigues, au-dessus de Gripp, où il y eut un éboulement du « pont des boulangers » qui causa la mort de 12 personnes dont 8 boulangers qui fêtaient la St Honoré, leur Saint patron. Nous admirons de vieilles demeures du 18ème édifiées sur des fondations du 16ème de notables avec animaux et garçons de ferme au RDC, notables et famille au 1er étage ; au 2ème étage, les cadets travaillant pour leurs aînés se contentaient des combles, et trouvaient tout avantage à épouser une fille aînée, devenant ainsi un « chou planté ». Artiste du village : le « Banskys local » dénommé Bruno Schmets réalisait des fresques murales pour faire s'arrêter le trafic incessant menant aux cols : cuisson du gâteau à la broche ; Durant la guerre, les allemands ont occupé Campan, fait fondre les rails de l'ancien tramway, transformé la gare de Campan en centre médical; Enseignes sculptées dans le marbre : le thermomètre pour l'horloger qui réglait les horloges en fonction de la température ; le serpent pour le boulanger , prédateur des souris se nourrissant dans la réserve à farine. L'église date du 16ème est restaurée au 17ème suite à un incendie criminel de brigands ; elle comporte de nombreux échantillonnages des marbres de Campan servant de catalogue pour les clients ! Architecture ouverture avec 4 clochetons pour disperser le son des cloches en faisant caisse de résonance ; le cloître des moines cisterciens de l'Escaladieu (qui venaient sur les terrains de la Mongie, lui donnant son nom) ne fût jamais fini mais il y a un Christ classé au patrimoine national. Les raisins du retable évoquent la richesse ou le sang du Christ mais rien à voir avec la région, loin d'être viticole ! Une sépulture d'un alpiniste inconnu a été placée dans le sol de l'église avec les caveaux familiaux que l'on a sous nos pieds, au plafond un trompe l'oeil en bois peint imitant le marbre compliqué à mettre en place.

Les cagots, descendants des wisigoths ou de lépreux, population discriminée durant plus de 800 ans, devant porter une patte d'oie sur leurs vêtements, utiliser une crécelle au moyen âge pour signifier leur approche, vivant au-delà des cours d'eau, supposés arrêter les maladies et travaillant le bois (charpente ou menuisiers) ne transmettant pas la maladie ; disposant dans l'église de portes d'accès spécifiques plus petites ainsi qu'un bénitier bas les obligeant à « se chiner » ou se soumettre.

Un monument aux morts pacifique : il n'en existe que 60 en France, représentant non pas des morts au combat mais des pleureuses de Campan portant le capulet (coiffe des femmes mariées descendant dans le bas du dos, et aux pieds pour les veuves, le deuil étant porté au moins 3 ans.

Les mounaques : ou poupées de chiffons en gascon, remontant au 16ème s pour représenter les couples posant problème lors des « charivari » organisés pour dénoncer les mariages interdits ; pas de seigneur à Campan et un roi de France fort lointain laissant toute latitude aux aînés des familles dirigeantes, Le code Napoléon interdira le droit d'ainesse qui perdurera cependant jusqu'en 1945. Avec la fin des commerces à Campan, en 1993, le village organise une décoration de poupées de juillet à Septembre et avec un thème annuel, les extra-terrestres cette année !

La grande halle où existait une balance qui a disparue : la fontaine au beurre : célèbre et vendu jusqu'à Toulouse et Bordeaux, flottant en mottes dans la vasque permettant de le rafraîchir avec un abreuvoir pour les animaux au bassin ; il y a 17 fontaines à Campan non potables ! De la gendarmerie, il ne reste qu'un système de galeries et de pompes à bras pour les premiers pompiers qui pompaient donc comme les Shaddock !

Les « leytés » ou frigos des anciens en cavités froides avec portes à charnières pour protéger ce qui était entreposé, Les enfants avec de petites « badines » en cuivre, les « bidou », allaient chercher sur les hauteurs la crème de lait à baratter.

L'ancienne pisciculture de Campan : promenade agréable le long des anciens bassins de truites fario et saumons de fontaine, aménagés dans les divers Adours de Campan mais les inondations les remettant en liberté, les ravages des hérons et des furets venant se servir interrompirent la production en 1922. Dès le moyen âge, nombreux moulins à eau moulant le grain des boulangers ou scieries à bois en amont dont le 1^{er} moulin ayant alimenté une bobine électrique au 19^{eme} s pour l'éclairage public. Il y eut l'électricité avant l'eau courante à Campan grâce aux centrales hydro électriques. **Le musée des patrimoines** comporte des informations sur Madame de Campan, dame de compagnie de Marie Antoinette, de la haute société, ayant divorcé et donné des cours de français, italien, espagnol et anglais. N'ayant jamais été à Campan, elle revendiqua ce nom de son premier époux. Brassens passa voir ses amis champions de ski en 1936 au démarrage de la station de ski ; les remontées mécaniques ne furent installées à la Mongie qu'en 1945.

Ste Marie de Campan était le village des cadets prenant leur indépendance dans les hauteurs de Campan. On y trouvait des corps de ferme larges pour vivre et travailler sur place : école, mairie, commerces qui sont maintenant à 80 % des résidences secondaires.

Les porteurs du pic : les travaux de l'observatoire du pic du midi ont duré de 1878 à 1954, Accès depuis Gripp par un sentier souvent pris par la glace , d'où l'usage de piolet d'une ligne de vie jusqu'au sommet ; tout ce qui était monté à dos d'homme était payé par la régie : 5 anciens francs par kilo ; ouverture en 1954 du télécabine ; en été, trains de mules et de bœufs pour les matériaux de construction de l'observatoire ; supervision par un chef de chantier, général de l'armée ; les enfants attendaient de pouvoir porter les lettres pour le pic et s'élancer sur les pentes neigeuses de novembre à mai (10 francs anciens la lettre , une fortune!), le refuge de l'avalanche « chez Joseph » entre la Mongie et le Tourmalet fût le pionnier du tourisme estival.

GRIPP et les sources du Bagnet : tentative de concurrencer Bagnères en proposant son eau sulfureuse (cours d'eau sentant l'oeuf pourri !) soignant ORL et maladies de peau, qui eût un prix à l'exposition universelle de 1878 mais l'établissement fut enseveli sous une avalanche, et Bagnères n'avait pas tardé à proposer ces soins également, dont les thermes remontent à l'antiquité, où est venue Mme de Maintenon puis à Barèges. Le duc de Maine y fut soigné dans les cures ce qui attira les parisiens.

Tour de France : en 1913, Eugène Christophe, métallier serrurier favori du tour heurte une roche entre le col de Tourmalet et le col d'Aspin. Il casse l'avant de son vélo, fait 14km à pied pour arriver à Ste Marie de Campan où il forge durant 4 h l'avant de son vélo, Il arrivera seulement 3h après le vainqueur.

Carrière de l'Espiadet : son marbre a servi à l'opéra de Paris, l'Empire state building, On termine quasiment en chanson avec des anecdotes improbables comme Véronique Sanson en marraine des pisteurs de Payolle et Johnny Hallyday avec sa soi-disant pub au Canada se passant à Payolle, provoquant un « Johnny tour des motards » à la recherche de la souche d'arbre où leur icône se serait assis (dédommagement financier pour les écoles du fait du préjudice subi !).

Vers 17h, nous montons à notre ancien village de vacances, dont le nom nous a tous interpellé, la Baleine blanche (Qui sommes-nous ? - La Baleine Blanche, dans le ventre de laquelle nous dormirons 2 nuits. Une bande de copains artistes de St Clément des Baleines sur l'île de Ré ayant créé la Java des baleines a racheté depuis 3 ans l'ancien village de vacances de Gripp, et le restaure petit à petit. Ils ont gardé le nom de cet énorme cétacé échoué dans la montagne, rappelant la blancheur de la

neige et imaginant une existence avant la création des Pyrénées (500 millions d'années pour les Pyrénées contre 50 millions pour les baleines mais on peut bien rêver !)

Nouvel apéro en présence de Sarah Laguère (Elue vie associative/culture/action sociale à Campan et secrétaire de l'association des Sentiers de Campan) :

Elle a repris le site de la source sulfureuse du Bagnet. Sur la petite route après la Baleine, passage canadien, se garer et visiter la cascade à pied ; dans son association des sentiers, la mairie subventionne le matériel utilisé par les 15/20 bénévoles actifs ; Conciliation entre tourisme et gestion des estives (40 dossiers de remboursement sur le 65 : CRPGE).

Après le dîner, **Soirée débat autour du thème : « Le maillage des associations d'amis de parcs : pourquoi et comment ? »** dans la perspective des 60 ans du Parc en 2026.

- Constats : certains Parcs ne veulent pas d'associations d'amis et préfèrent des conseils associatifs ; il existe au maximum 7 ou 8 associations d'amis de parcs naturels régionaux (cf site confédération des amis des parcs, inactif depuis des années) ; En Espagne, le marché de l'animation semble attribué à des structures privées avec un cahier des charges des parcs.

- Résultats du sondage sur « Que signifie être un Ami d'un Parc national ou d'un Parc naturel régional en 2026 ? », les réponses font apparaître plusieurs dimensions complémentaires. Le lien au Parc ne se limite pas à une adhésion institutionnelle et repose aussi sur un attachement affectif, culturel et environnemental au territoire :

1. Partager les valeurs et objectifs poursuivis par le Parc : soutenir ses actions et contribuer à leur mise en œuvre ; manifester son attachement au projet de territoire porté par le Parc ; participer à son rayonnement et contribuer à le promouvoir en étant un ambassadeur et un relais auprès des habitants ou même un laboratoire d'idées de développement local et d'aide à la mobilisation de fonds européens ; conseils citoyens.

2. Attachement plus large à un territoire et à ses choix de développement local : Les Amis peuvent notamment être des relais auprès des habitants et des acteurs locaux ; accompagner le Parc dans ses démarches et ses projets. Cette fonction apparaît d'autant plus importante qu'un déficit de communication et de connaissance du Parc est constaté : certains habitants ne savent pas qu'ils vivent dans un Parc ou connaissent mal ses missions et son rôle.

3. Protéger la nature, vulgariser la pratique de la montagne : aimer, connaître et protéger la nature ; aimer la montagne ; préserver l'eau et les ressources naturelles ; valoriser l'histoire locale ; randonner, rencontrer, découvrir.

- Comment renforcer le rôle des associations d'Amis, pour davantage faire réseau avec les parcs, nationaux ou régionaux, français ou espagnols sur la chaîne pyrénéenne : L'idée d'organiser une rencontre de deux jours réunissant les Parcs nationaux et Parcs naturels régionaux français et espagnols de la chaîne pyrénéenne, ainsi que leurs associations d'Amis, recueille un consensus. En 2016, une rencontre organisée en Ariège avait réuni pour des échanges d'expériences, pouvant profiter aux organismes chargés de la conservation ou préservation du patrimoine naturel et culturel dans leurs territoires d'attribution (Parcs, CEN, réserves naturelles...). 10 ans après, alors que les enjeux du dérèglement climatique, la perte de biodiversité, la pollution et le sur-tourisme en montagne se multiplient, cette action concertée fait plus que jamais sens. Cette rencontre pourrait permettre de partager les expériences, les pratiques et les réflexions sur le rôle des associations d'Amis et sur leur contribution aux projets de territoire. Un point de convergence se dégage concernant le périmètre des associations à inviter : retenir des associations généralistes, partageant

une vision globale du territoire et des enjeux des Parcs, plutôt que des associations spécialisées dans la défense d'une seule espèce animale, d'un seul milieu ou d'une thématique particulière. La notion d'identité pyrénéenne paraît trop forte et ne suscite pas d'adhésion, même s'il existe un **Commissariat de massif, une agence des Pyrénées** à St Gaudens et à Toulouse qui est une émanation des 2 régions sur les politiques montagne.

Conférence des parcs naturels régionaux : au contraire certains pensent que les politiques pyrénéennes se sont perdues avec les nouvelles régions et l'attachement va au hameau, à la vallée plus qu'à la chaîne.

A creuser : Association nationale des élus de la montagne ; commissariat de massif, une agence des Pyrénées

Comment créer une dynamique de réseau à l'échelle pyrénéenne ? Vers un réseau pyrénéen des "amis des parcs" ?

- les partenariats sont impulsés par une politique nationale (convention cadre de 2025 entre les 11 parcs nationaux et RNF à St Lary pour une coopération renforcée ; bilan de la Stratégie nationale pour les aires protégées (SNAP2030)
- les parcs nationaux peuvent être considérés comme éléments d'un réseau écologique fait de divers espaces protégés (parcs, réserves, sites Natura 2000, CEN ; Espace naturel sensibles)

Pourquoi ? l'urgence écologique (biodiversité, climat), la pression touristique, la multiplication des projets de parcs, l'existence de coopérations transfrontalières invitent à **passer d'une logique locale et fragmentée à un réseau transfrontalier structuré**. Résilience et adaptation pour traiter parfois dans des conditions différentes des problèmes communs ;

Comment ? créer un "Réseau des Amis des Parcs des Pyrénées" qui serait une **plateforme d'échange, un plaidoyer commun, une coordination d'actions et une visibilité internationale**.

Jeudi 10/09

Randonnée sur le site de Payolle au Courtaou des Esclozes : 7km et 200m dénivelé ; Encadrant : Hervé Latkowski

Au pays des bergers : le Courtaou des Esclozes [Payolle] – source Pyrénées Magazine

Association Pierre des Esclozes – L'association Pierre des Esclozes restaure depuis 2012 le courtaou des Esclozes et la rigole d'alimentation des leytéss

Le départ à 1250m des 4 Véziaux (voisins car la vallée d'Aure est de l'autre côté, ainsi qu'Arcizan et la légende du recours au jugement de Dieu avec le combat à mort pour fixer la limite des pâturages entre le costaud de Campan dit « le Dogue » et un berger malingre « Fréchou » qui eût le dessus et traînait le vaincu pour agrandir encore son territoire jusqu'à ce que les femmes de Campan lapident leur champion pour que cela cesse). Il y avait 15 cabanes dans ce site.

Mise en situation d'ABC sur la zone (flore et faune) par Janick : On y trouve cirse vulgaire, les cardons sont cultivés et carder la laine vient de leurs piquants ; le chardon bleu n'en est pas un mais une ombellifère piquante ; aconit ou casque de Jupiter ; on constate la déprise pastorale avec l'avancée des fougères aigle au réseau de rhizomes impénétrable ; puis hêtres houx, bouleaux ; aubépines aux baies rouges à l'automne ; le cynorodhon est le fruit de l'égantier (famille du rosier) ; fruits noirs et feuille ovale : c'est le prunellier pour faire de l'eau de vie ou prunus spinoza. Que vient faire ce philosophe ici ?

La maladie de Lyme peut se reconnaître à un anneau rouge persistant autour de la morsure, et pour faire peur au Dahut qui court toujours dans le même sens de la montagne car il a les pattes plus courtes d'un côté, il faut lui faire peur pour qu'il se retourne et tombe !

- Retrouvailles avec un groupe de randonneurs des APNP et visite des granges d'estive organisée par Didier Allard, président de Pierres des Esclozes.

Il a fallu 4 ans pour remonter le site avec l'aide d'un charpentier et l'inauguration a eu lieu en 2016. Il faut régulièrement arracher orties et ronces qui viennent coloniser l'espace, remonter des petites cabanes et découvrir les escaliers, fauteuils, inscriptions sur pierre de dates « 1781 », à l'envers sur bloc de côté « 1728 » marqué PUJO ; Petite vache lourdaise, site habité jusqu'en 1950, cheminées avec les 2 corbeaux ; pierres dressées pour tenir les charpentes ; murs et pignons des étables ; gros enclos et leyée sans doute communs aménagés et surtout le dallage que l'on retrouve partout sous la terre.

Le canal a été remis en eau en 2015, il suit les murs et la prise d'eau se trouve à 1.3km. Il a fallu le paver au fond et sur les côtés et petit à petit le gravier s'est déposé au fond et fait la « sabline » empêchant végétation de pousser et semi perméable améliorant les pâturages en aval ; frayère pour batraciens et truites de la Gaube (variété endémique restant dans ce ruisseau et ne partant pas dans l'Adour, trop chaude !), les sociétés de pêche ont aidé à la remise en eau de ce fait.

2 chantiers de nettoyage du canal ont lieu par an, le prochain au 17 octobre et au printemps et nous nous inscrivons pour recevoir les invitations à y participer, la vallée de Campan est baptisée de monument hydraulique car tout le système repose sur les rigoles réparties pour irriguer les prairies de fauche et l'eau passe dans la vallée et devant chaque maison pour retourner à l'Adour sans jamais s'arrêter ; « vision collective du bassin hydraulique : laisser courir l'eau » ; distinction de la rigole et de la rivière à laquelle s'applique la police de l'eau avec la notion de « débit réservé » ?

Contact pour les plans des rigoles : Richard Sabatier observatoire archéologique pour la haute Bigorre OAPHB

-12h : Apéro et pique-nique au Courtaou avec les randonneurs des APNP conduits par Thierry et Ghislaine !

- 15h : Visite de la centrale hydro électrique de Campan : y compris la salle des machines où une photo s'impose avec les casques ! nous faisant ressembler à des Playmobils ! (photo)

A souligner la réactivité du CPIE (centre permanent d'initiatives environnementales) à qui EDF sous traite les visites du fait de son rôle d'éducateur à l'environnement, qui a réagi très vite suite à la défection au dernier moment du CNB de Bagnères, accaparé par la délégation de l'Unesco dans le cadre de la candidature du pic du midi de Bigorre au patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous retrouvons notre guide fort sympathique et reconnu par certains du groupe !

1.L'eau arrive par des conduites forcées de barrages (assimilable à une batterie géante) ou de prises d'eau, Tel est le cas avec les 3 prises d'eau détournée sauf ce qui est nécessaire au débit réservé à la vie aquatique depuis les sites de Gripp, Payolle et Sarret de Guets aux esclozes). L'eau a d'abord parcouru plus de 12 km de galeries souterraines creusées dans la roche au marteau piqueur par des ouvriers espagnols entre 1949 et 1954 alors que désormais un tunnelier moderne ferait le job en 3 semaines !

2.la transformation en électricité : Sachant qu'une tonne d'eau équivaut à 1 m³ d'eau tombant d'une hauteur de 450m, on génère une quantité d'énergie proche de 1KWh.

Une centrale hydroélectrique subit des pertes du fait des frictions de l'eau dans les conduites forcées, du rendement de la turbine (roue), de l'alternateur (l'aimant qui tourne dans une bobine de cuivre en transformant la force mécanique en électricité) et de la qualité du réseau (l'électricité produite passe par le transformateur pour être envoyée sur le réseau électrique). Son rendement global est généralement compris entre 80 à 90%. Une turbine Pelton, du nom d'un chercheur d'or californien, est exposée dehors. Elles servent pour les hautes chutes (421m, 600m ou 1040m) où le rendement augmente avec la pression (un bar de pression équivaut à 10m de chute) ; de moyenne chute (quelques dizaines de m).

3. La spécificité de cette centrale : la plus récente des 4 centrales de la vallée, créée en 1954 par EDF. Avant il s'agissait de producteurs privés telle la SMEH : Artigue, Gripp (moyenne chute) Chiroulet (la plus ancienne en 1917 avec l'eau du lac bleu le plus profond des Pyrénées de 140m) déjà exploité par « Force et lumière des Pyrénées ». Elle produit en moyenne près de 100 GWh par an, ce qui peut alimenter 70 000 habitants alors que 700 habitants à Baudéan ! Son grand avantage est d'être très réactive : il suffit d'ouvrir la vanne d'eau pour produire de l'électricité en moins de 5 minutes lors des pics de consommation (par exemple en hiver au retour du travail). L'eau est remontée chaque nuit, 15 agents y travaillent.

4. L'eau, bien commun de la Nation : la gestion de l'eau pose pb du fait de sécheresse et de moins de manteau neigeux ; avec l'usage actuel d'irrigation du maïs, l'Adour sans réalimentation ne coulerait pas au-delà de DAX ? Le règlement des conflits d'usage est assuré par le Préfet des Hautes-Pyrénées qui dans les arrêtés sécheresse, fixe les priorités d'accès à l'eau selon l'ordre légal suivant : eau potable et salubrité publique puis besoins des écosystèmes (débit minimal dans l'Adour) puis usages économiques (agriculture, hydroélectricité, tourisme). La concertation locale pour éviter ces conflits repose sur des PTGE (Projets de Territoire pour la Gestion de l'Eau). Ces démarches incitent EDF, les syndicats d'eau, le secteur agricole et les professionnels du tourisme à signer des contrats pour réduire collectivement leurs prélèvements.

Apéro vers 17h30 de retour à la Baleine blanche avec les randonneurs des APNP qui ont fait une belle boucle pour revenir du Courtaou et rencontre avec Henri Gourdin (biographe et auteur de nombreux ouvrages dont « Monuments naturels-Parcs nationaux » sur l'histoire des Parcs nationaux, invité d'honneur à notre dîner, où il présentera et dédicacera ses livres.

19h Conte musical en ombres chinoises : « Un vautour dans le vent » réalisé par l'association Oiseaux Cols Libres (<http://oiseauxcolslibres.wixsite.com/oiseaux-cols-libres>

La Baleine blanche ayant une programmation artistique et culturelle tout au long de l'année, nous voyageons au rythme d'un jeune vautour percnoptère qui effectue sa première migration, avec discussion avec la petite troupe (<https://www.facebook.com/oiseauxcolslibres/>). Cette association effectue le suivi des oiseaux migrateurs sur le Col du Soulor et a voulu cette année sensibiliser le public à travers l'imaginaire et le rêve, Une très bonne idée ! Tant il est vrai que c'est à travers les émotions que l'on adhère à des projets avec le triptyque « aimer- comprendre-protéger ».

Vendredi 11 septembre :

Dès 9h et dans la lumière d'une nouvelle très belle journée, nous visitons **la marbrière de l'Espiadet** avec son guide de **l'association des Marbrés de l'Espiadet** (Payolle) : lesmarbresdelespiadet@gmx.fr

Nous visitons le musée et le site d'exploitation au pas de course puis montons au-dessus de la carrière (200m dénivelé) qui offre une très belle vue sur la chaîne des montagnes.

Depuis 2004, l'association « Les Marbrés de l'Espiadet » œuvre à la préservation et à la reconnaissance de l'ancien site d'exploitation avec des dalles de différentes couleurs, vert, vert-rose, rouge griotte..., des parois très hautes avec les traces de perçage, sciage..., l'histoire du marbre et des marbriers ; les méthodes d'exploitation et les moyens de transport. Hier, a été tourné un reportage de France3 sur l'embarquement de 3 blocs du marbre, identifié par les fontainiers du parc de Versailles à des fins de restauration.

1.Sa spécificité est qu'elle évoque l'évolution complète des techniques d'extraction depuis l'Antiquité romaine : A défaut de pouvoir « scier » le marbre, il était isolé progressivement du rocher en recherchant des fissures naturelles du massif ; creusant des rainures autour du bloc ; utilisant des coins en bois ou en métal et des leviers pour détacher et déplacer les blocs ; puis finition avec des outils à percussion. Le transport était difficile du fait d'être en montagne, d'où une diffusion coûteuse, jusqu'à Rome pour des constructions luxueuses : dallages, bassins et baignoires de thermes, éléments décoratifs, colonnes.

Le tournant de Louis XIV : le « marbre royal » :En 1684, l'Espiadet est déclarée « Carrière Royale » sous Louis XIV. Le marbre pyrénéen se retrouve notamment à Versailles, au Grand Trianon, aux Invalides et, plus tard, pour l'Opéra de Paris. Le gisement était difficile à exploiter. Les veines et couches de marbre plongeant fortement dans le massif. Au XVIIIe siècle, les carriers doivent donc enlever des quantités considérables de roche pour atteindre les bonnes couches. Le climat montagnard compliquait encore le travail.

Du 18^e au 19^e siècle, le « sous-cavage » permet d'exploiter le marbre en profondeur au lieu de continuer à enlever toute la roche située au-dessus du marbre intéressant. Les carriers commencent à s'enfoncer sous le massif en suivant les veines exploitables, avec des galeries qui ne font parfois que 80 cm de largeur, un travail particulièrement pénible. Les traces laissées par les anciens perçages et sciages permettent de lire directement les anciennes méthodes d'extraction.

Au 19^e s., mécanisation, treuils, câbles, sciage et production industrielle : on passe de l'extraction artisanale à une véritable industrie du marbre : Le développement des installations de sciage et de transport permet alors d'exploiter des blocs beaucoup plus importants et de produire des plaques destinées à la marbrerie. Le site conserve notamment les traces d'anciens équipements : treuils, poulies, câbles et dispositifs de transport. Une centrale hydroélectrique construite en 1913 à proximité a également fourni une source d'énergie importante pour le développement industriel local.

L'exploitation industrielle finit par disparaître au XXe siècle. Selon les sources, la dernière société exploitante, Rocamat, cesse son activité en 1992. Les carrières d'Arudy en Ossau ou Sarancolin en vallée d'Aure fonctionnent encore.

2. La spécificité du marbre de Campan : À l'origine, il s'agit d'un calcaire du Dévonien, donc formé dans un environnement marin. Ce calcaire a ensuite été transformé par le métamorphisme de l'ère primaire, lié à l'histoire tectonique des Pyrénées.

La caractéristique du Campan est son association de couleurs : vert de Campan ; rose et vert, appelé notamment « Pêche de Campan » ; rouge griotte ; gris ; variétés rubanées ; « grand mélange », où plusieurs couleurs se combinent. Les différentes variétés peuvent même se trouver dans un même front de taille. La variété antique la plus célèbre est le Cipollino mandolato, caractérisé par des

éléments ou nodules calcaires de forme ovoïde, rappelant des amandes. C'est précisément cette apparence très particulière qui lui a donné son nom. Cette variété a été exportée jusqu'à Rome aux II^e et III^e siècles. Une autre particularité remarquable est la présence de petits fossiles de goniatites, qui témoignent de l'origine marine du calcaire avant sa transformation métamorphique. Les couleurs et les dessins ne sont pas simplement une « coloration » superficielle. Dans la même roche peuvent se juxtaposer des couleurs, des veines, des nodules et des structures parfois très complexes. Cette diversité faisant son intérêt décoratif : contrairement à un marbre monochrome, chaque bloc pouvait présenter un dessin différent.

Les échanges à Bagnères-de-Bigorre avec Marie Baudras (récente Conseillère municipale sur ABC et CCAS) et Magalie Molenac (salariée à la Mairie)(Mme Darrieutort, Maire excusée) : elles rappellent l'histoire de la ville avec le thermalisme, le pyrénéisme; le CNB est installé depuis 20 ans et sert de catalyseur pour l'animation des associations : CPIE,,,, la mairie facilite la mise en réseau avec la mise à disposition de bâtiments, projet de création d'un « Pyrénéum » : le pôle scientifique est regroupé actuellement dans les anciens locaux du pic du midi au vallon du Salut ; la réhabilitation des bâtiments à l'entrée du vallon pourrait devenir une offre touristique ouvrant sur la nature, avec un cheminement dédié à la vulgarisation des sciences. Une étude de pré programmation des espaces est en cours. Volonté de mieux identifier les projets scientifiques du territoire (laboratoire botanique à ciel ouvert, estives sentinelles , Il y a 5 partenaires dans le projet d'ABC et comme le territoire est immense : on passe de 300m à près de 3000m d'altitude, volonté de se concentrer sur zones urbaines et péri urbaines ; plus de la moitié des inventaires a été réalisé ; 2 fêtes du printemps ; créer des sorties à double entrée sport et biodiversité ; théâtre et eau : mixer les approches ; comment la nature peut conforter le lien parent/ enfant (atelier faits par le CPIE amenant de nouveaux publics). Nous enverrons nos réflexions sur le maillage des associations d'amis de Parcs à l'élue qui souhaite en parler au conseil municipal la semaine prochaine.

Après un déjeuner à l'Allée fleurie, nous reprenons le fil du marbre au Musée qui lui est consacré à Bagnères avec de belles collections de marbres pyrénéens et européens que nous fait admirer la guide, dans un ancien bâtiment thermal au bout du très joli vallon dont on nous a parlé à la mairie. Notre guide rappelle les 2 définitions du marbre : pour le géologue, roche métamorphique dérivant de calcaire ou de dolomie alors que pour les architectes et décorateurs, toute roche avec un beau poli quelle que soit sa composition. En marbre aussi, les effets de mode jouent ! Alors que Louis XIV était fan de couleurs vives et de vert vert ! Les couleurs douces sont à la mode dans les années 1920 et dès lors, on ne parlera plus de marbre de Campan mais de Payolle pour ce qui est des teintes pastels ! On trouve dans l'église St Joseph de Pau du marbre très spécifique(violet) du plateau du Benou (au col de la marie blanche).

La proposition de détente au centre thermoludique (<https://www.aquensis.fr>) ne profitera qu'à 3 irréductibles palois, impressionnés par la magnifique « nef » en bois rappelant les troncs d'une forêt et la succession de pièces au décor soigné pour le Hammam, suivi d'un thé à la menthe. Un jakuzzi en terrasse, devant des arbres au feuillage encore bien vert.

Remerciements à tous ceux qui ont participé activement à l'organisation et à la réussite de cet échange 2026.

Pour le groupe :

Sophie NERBONNE (VP des APNP)